Correspondre pour se communiquer des expériences

Chacune était six pour préparer sa classe

Des collègues qui se connaissent bien ont décidé de faire vivre à leur classe une correspondance collective au niveau maternelle et cours préparatoire. Des échanges se sont installés, nombreux, sans périodicité définie à l'avance, avec, au départ, une volonté d'échanger essentiellement dans le domaine de l'observation et de l'expérimentation :

OBJECTIF : multiplier dans nos classes les possibilités d'expériences et « s'apprendre » entre nous à repérer les situations pouvant provoquer des travaux d'expérimentation.

LE BUT étant la communication d'expériences, les enseignantes ont décidé d'écrire le maximum de choses pour que les élèves ne soient pas rebutés par des travaux d'écriture trop longs, trop nombreux, donc trop fastidieux. Elles ont décidé aussi d'écrire très lisiblement pour que les plus grands des classes essaient de lire eux-mêmes les lettres reçues.

QUELQUES EXEMPLES D'ÉCHANGES

NOTRE CORPS

— Quand on appuie sur nos yeux, on voit deux fois. Les correspondants ont essayé, ils ont vu des formes et des couleurs intérieures.

— Quand on chante, il sort de l'air chaud de nos bouches.

— La soif, les crampes, « le vertige, ça fait comme des chatouilles dans le ventre ».

LA BUÉE sur les vitres

— Brouillard eau/vapeur.

— Influence du froid/du chaud.

— Les nuages et la pluie.

EXPÉRIENCES :

1) ***« C'est pas de la magie ? ! »***

Une classe a envoyé aux autres le texte suivant :

« Vincent a découpé un papier très fin dans la cour. Ce jour-là, il faisait soleil. Il n'a pas utilisé de couteau; ni de ciseau ni aucun engin pointu. Comment a-t-il fait ? »

Après diverses expérimentations, les classes des correspondants ont trouvé la solution avec plus ou moins de rapidité. Ils ont remarqué que les papiers de couleurs plus foncées s'enflamment plus rapidement et que le blanc ne s'est jamais allumé. Suite à ces observations, une autre classe a fait chauffer au soleil, dans des tubes à essais, des liquides de différentes couleurs et a comparé leur température.

A propos, avez-vous trouvé comment Vincent s'y était pris ?

2) ***Des marrons qui maigrissent***

Les élèves d'un cours préparatoire ont pesé des marrons avec une balance Roberval et ont laissé le tout en place. Quelques jours plus tard, les plateaux de la balance n'étaient plus en équilibre. Ils ont cherché pourquoi et ont posé la question aux correspondants, ce qui les a amenés à parler de l'évaporation.

3) ***Des enfants qui se regardent dans une cuillère***

Suite à la lecture du conte *Le miroir déformant,* les élèves cherchent dans la classe des objets dans lesquels ils peuvent se voir (casserole, boule de Noël, bouteille). Ils ont cherché dans quoi ils pouvaient se voir encore (flaques d'eau, vitres, voitures, lunettes). Il en a été déduit qu'on ne peut pas se voir dans le bois, le papier, le tissu, etc.

Dans une certaine classe on s'est vu à l'envers dans les objets creux. *« Quand c'est plat, ça ne déforme pas. »*

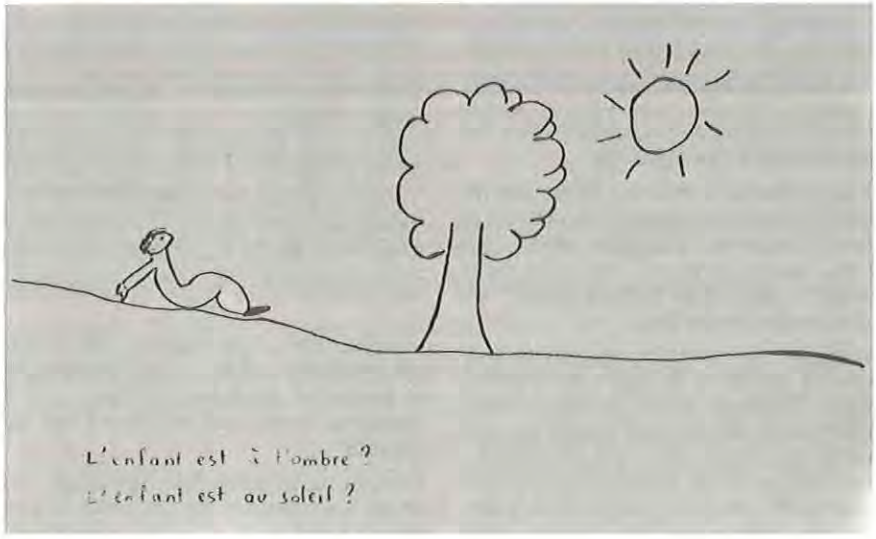
D'autres se sont aperçus qu'en baissant les stores extérieurs, toutes les fenêtres devenaient des miroirs, alors ils ont collé des papiers de toutes couleurs sur les vitres pour les transformer.

Dans la classe d'Emma, ils n'ont pas pu se regarder dans les flaques d'eau car il ne pleuvait pas. Alors ils ont cherché des photos où l'on voit des choses à l'envers dans l'eau. Puis, ils ont fait des dessins de maisons et de bonshommes qui se reflètent.

Toutes ces expériences ont permis d'aborder de nombreuses notions, tant scientifiques que mathématiques ou technologiques.

LA MAÎTRESSE A TROUVÉ UNE BÊTE DANS SON GARAGE

Des échanges ont eu lieu à propos de divers petits élevages amenant naturellement à des comparaisons entre les espèces animales (nourriture, reproduction,



mode de vie, dimorphisme sexuel). Des documents sont échangés.

« La maîtresse a trouvé une bête dans son garage. Elle n'a pas de poils, pas de plumes et ne crie pas. Elle est noire avec des taches jaunes... »

Ce type de devinette a été très utilisé et se poursuivait généralement par une série de questions sur le comportement de l'animal qu'il s'agissait de découvrir. Chaque classe l'a expérimenté et les échanges de devinettes se sont prolongés par les échanges d'animaux, la proximité géographique le permettant.

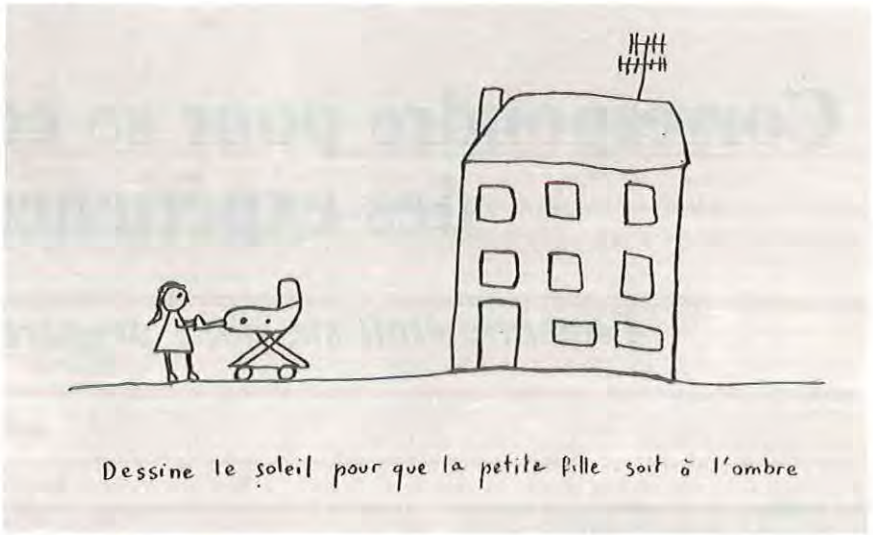
En dehors des animaux, les échanges ont porté sur le Soleil, les plantes et les plantations (culture de salades et de radis pour le pique-nique).

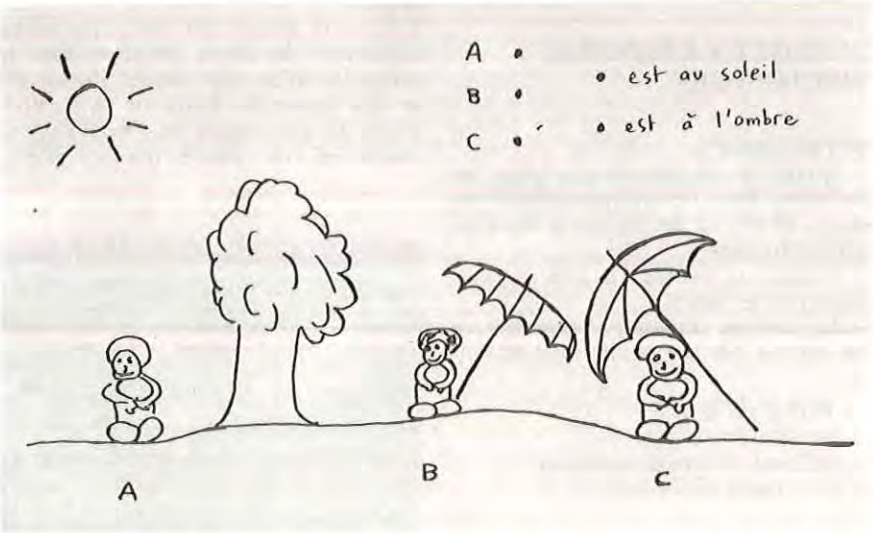
La classe de Suzon a appris aux autres comment calculer l'âge du gui : à partir de la deuxième année, chaque branche en donne deux l'année suivante. Les élèves de Marcelle ont fait un parallèle entre le gui et un arbre généalogique (CP).

Il a neigé chez les uns mais pas chez les autres : d'où travail sur la notion d'altitude.

Dans certaines classes, on doit fermer les volets le matin à cause du soleil, mais pas l'après-midi ; comparaison de l'orientation : dessins, notion de nord-sud.

Observation des ombres : « **Mon corps empêche la lumière du soleil d'arriver par terre.** » Envoi de petits problèmes aux correspondants, sous forme de dessins.





UNE CORRESPONDANCE VÉCUE COMME UNE DÉMARCHE SENSIBLE EN SCIENCES

En faisant ce bilan, nous nous sommes aperçues des manques et des possibilités offertes que nous n'avons pas exploitées... Nous n'avons pas, dans ce compte rendu, relaté tous les échanges. Il y en a eu d'autres, plus courts, plus ponctuels. Cette correspondance multiple a apporté une grande vie dans les classes. Beaucoup de choses arrivaient pour enrichir notre travail alors que, mathématiquement parlant, chacune des classes n'avait à impulser (puisqu'on était six) que le sixième des échanges.

Il est intéressant pour les élèves que les propositions de recherches, de débat et de travail viennent d'enfants plutôt que d'enseignants, et ceux d'une même classe auraient difficilement pu proposer une telle variété de travaux.

Nous ne nous sommes pas senties obligées de répondre à toutes les propositions. Certaines n'ont eu aucun écho, d'autres ont été mises en attente pendant un certain temps. Par ces expériences, nous avons voulu favoriser l'avènement de situations au cours desquelles la curiosité des enfants pouvait s'affiner dans l'enthousiasme et la rigueur. Les échanges obligent à affiner les observations, à se poser des questions, à faire appel à l'extérieur quand on ne trouve pas de réponse.

Parfois, on présente des hypothèses. On attend des réponses. Par les écrits, il reste une trace du travail effectué, ce qui nécessite de dire et de relater les faits le plus exactement possible.

Suzon, Marcelle, Marie-Hélène, Emma, Marie-Claude et Miche.
Institut dauphinois de l'École moderne
2, bis rue de Boissieux
38100 Grenoble